



PRÉSENTATION DES NOTES

Dr Aïssa Diarra [1], Mr Kossi Mitronounga Koumi [2]

[1] Socio-anthropologue, PhD., Enseignante socio-anthropologue (LASDEL), Niger, France, aïssa.diarra@ird.fr

[2] Doctorant, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS) Marseille, France et Université de Lomé (UL), Togo, koumiabel@gmail.com

Ayant démenti plusieurs discours spéculatifs qui minimisaient sa gravité, la pandémie à Coronavirus devient un objet sur lequel nombre de publications médico-scientifiques ont apporté diverses connaissances. Toutefois, les bilans épidémiologiques et cliniques à partir de retours d'expériences dans les régions et pays les plus touchés n'ont toujours pas permis de dissiper plusieurs incertitudes qui entourent la pandémie. Par exemple, il n'existe que des hypothèses sur la saisonnalité du virus, le traitement de l'infection malgré la multiplication des essais cliniques, la durée de l'immunité chez un sujet guéri et le doute demeure sur la fiabilité des tests sérologiques. Une autre incertitude et non des moindres, est le facteur humain qui constitue une menace majeure pour la riposte face à la pandémie. Les notes réunies dans cette première publication du réseau RE2SUDE, rendent compte de la situation de la pandémie dans neuf pays d'Afrique subsaharienne (Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Gambie, Mali, Mauritanie, Niger, RDCongo, Togo) et deux pays du Nord (Québec et France), durant période de mars à juin 2020. Sans prétention ni à l'exhaustivité ni à des théorisations profondes, les auteurs dépeignent et font l'analyse concrète des réalités de la pandémie telles qu'ils/elles les vivent au quotidien en totale immersion depuis leur milieu de vie, aussi bien dans les grandes capitales que dans les campagnes africaines. Ce travail d'ethnographie combine d'une part expériences personnelles, observations, entretiens, et d'autre part revue des médias locaux et internationaux et informations collectées sur les réseaux sociaux. Les principales mesures gouvernementales sont présentées avec en miroir leurs interprétations par les populations et les pratiques réelles en cours. Les notes présentent plusieurs niveaux de compréhension, nous n'en décrivons très rapidement que cinq pour donner un aperçu à nos lecteurs.

Les plans de riposte à l'épreuve des frontières. Si en Europe au début de la pandémie, les yeux des responsables sanitaires étaient rivés sur les déplacements en provenance de la Chine, craignant ainsi des cas importés, en Afrique, dernier continent atteint par la pandémie, la menace venait de partout dans le monde, d'où des mesures de restriction et de contrôles sanitaires renforcées au niveau aérien. Cela devait aussi concerner le niveau terrestre, impactant les populations frontalières qui entretiennent depuis toujours des relations sociales et des échanges économiques. Cette situation est abordée dans les notes de la Mauritanie et de la Gambie, deux pays entretenant des liens étroits avec leur voisin, le Sénégal.

Les plans de riposte à l'épreuve des routines bureaucratiques. La crise sanitaire a ébranlé des systèmes de santé du Nord considérés jusque-là comme les plus solides. Les problèmes structurels de ces systèmes, et les organisations économiques et mécanismes de sécurité sociale ont montré au grand jour leurs faiblesses. Cette « surprise » déconcertante ne s'applique pas aux pays du Sud où les insuffisances de la gouvernance sont connues. Petites corruptions, clientélisme et normes pratiques des acteurs

administratifs désarticulent les appareils étatiques et cela n'a pas disparu d'un coup de baguette magique avec la pandémie. Les soignants ne seraient pas devenus subitement accueillants avec l'ensemble de leurs patients anonymes, les forces de l'ordre n'auraient pas arrêté de soutirer de l'argent aux malheureux contrevenants ou seraient devenus moins « agressifs » pour cause de Covid-19, la gestion des matériels ne serait pas devenue exemplaire du jour au lendemain, etc. Bien au contraire, les routines bureaucratiques ont continué comme le montrent les notes de la Mauritanie, du Togo et Burkina Faso.

Le déni du coronavirus. Malgré des campagnes de sensibilisation, timides au début, mais s'intensifiant ces dernières semaines, la majeure partie des populations ne croit pas en l'existence de la pandémie. Les mesures de prévention sont alors bien souvent contournées en l'absence de contrôle. Il semble que le fait de voir des cas avérés est plus convainquant que les messages de sensibilisation. Aussi, des responsables sanitaires ont-ils une approche par témoignage public de malades du Covid-19 (RDCongo). Cependant comme le montre le cas du Cameroun, le problème ne serait-il pas plutôt celui de l'impossibilité d'appliquer des mesures à des populations confrontées à la survie face à la précarité et surtout habituées à reléguer au second plan leurs problèmes de santé ? C'est pourquoi au Bénin comme au Togo au Mali et au Burkina Faso, l'on a assisté à de nombreuses manifestations par des groupes de personnes dont les activités de subsistances sont frappées de plein fouet par les mesures gouvernementales. Mais la crise sanitaire ne produit pas que des effets délétères, l'émergence d'une économie informelle autour de l'épidémie fait le bonheur de nombre de personnes.

La phobie du coronavirus. Le cas contrasté du Québec à l'autre bout du monde, à travers la note d'un chercheur de la RDCongo, rapporte des mesures de prévention beaucoup plus strictes. Dans un pays qui dispose de plus de moyens financiers, techniques et d'organisation de la santé publique, les populations adhèrent majoritairement au plan de riposte national et on observe même des pratiques de distanciation physique exacerbées et un certain soupçon à l'endroit de toute personne qui présenterait ne serait-ce qu'un seul signe de l'infection à coronavirus. Cette phobie du coronavirus est également observée à Marseille, en France. Assistons-nous à l'émergence d'une société de la méfiance ou alors la pandémie en serait-elle seulement le facteur révélateur et l'exacerberait ? Cette question fait partie des nombreuses interrogations animant au Nord le mouvement du « monde d'après » et multiplie les aspirations des uns et les analyses des autres sur les leçons de la pandémie sur le plan sanitaire, mais aussi au regard de nos vies familiales, sociales et politiques. De quels changements sera faite « l'Afrique d'après » ? Ou devons-nous arrêter de penser l'exceptionnalité de l'Afrique et inscrire son avenir au même titre que celui du monde entier ?

Les héros d'en bas au Nord vs les héros d'en haut en Afrique. A travers le monde, les populations mais aussi les pouvoirs publics ont acclamé, dans les rues, sur les balcons, dans les discours officiels, les professionnels de la santé, premiers acteurs sur la ligne de front face à la pandémie. Applaudis comme les héros de cette crise sanitaire, ils ont ensuite été rejoints par d'autres catégories professionnelles, celles-ci faisant face à des défis autres que la riposte sanitaire pour assurer la continuité des besoins des populations. Ainsi, ces « héros du quotidien », parmi lesquels soignants, caissières, livreurs et éboueurs se partageant la même reconnaissance nationale, sont des « acteurs d'en bas » qui, sans armes adéquates sont montés au front de la lutte contre la pandémie. Si en France, au Canada et d'autres pays du Nord, ces héros ont été longuement plébiscités, en Afrique, les manifestations sont timides et se font plutôt sur les réseaux sociaux. En revanche, sur ce continent, une vague de mouvement autour de « l'Afrique triomphante » face au coronavirus a surtout célébré la gestion de la pandémie par les gouvernements et en particulier certaines personnalités considérées comme des figures clés de la lutte contre le Covid-19. Ces « héros d'en haut » jouissent d'une couverture médiatique au-devant de la scène politique, tandis que rien n'est fait pour soutenir les acteurs d'en bas africains, ceux qui au jour le jour, bien avant que la pandémie ne vienne ajouter à leurs défis, travaillent dans des conditions de dénuement généralisé. Par ailleurs, comment expliquer que ces héros d'en-bas du Covid-19 en Afrique ne soient pas l'objet d'investigations dans les travaux empiriques en cours en sciences sociales ?

Les notes ici présentées et les réflexions et pistes de recherche qu'elles suggèrent sont le début d'une série de publications régulièrement partagées sur la plateforme de RE2SUDE.